

Pizza Delight
La meilleure Pizza
en ville

858-8080

Livraison gratuite
sur le campus !!

188 et 1913 Ch. Mountain Moncton

Essayer notre nouvelle tortilla
au poulet et
parmesan avec
sauce ranch.

4 pour
\$5.95

THE SUBURBY
RESTAURANT

air+cab

Loto Bourses :
2 x 50 \$ / mois

Tarifs spéciaux / Rabais étudiants
Le taxi des étudiants de l'U de M

857-2000

Centre d'études académiques
Bibliothèque Champlain

(3)

L'hebdomadaire étudiant du
Centre universitaire de Moncton

Le Front

CENTRE D'ÉTUDES ACADÉMIQUES
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E1A 3E9

Numéro 12

Mercredi
25
Novembre
1998

Volume 29

Sommaire

LU de M 13 selon
MacLean's

Page 3

C'est vous qui le dites

Page 9

Évaluation-Art

Page 10

Chronique livre

Page 12

Du hockey féminin à
l'U de M

Page 16

Assemblée générale Spéciale

**Mercredi à 11h30
au 163 Jacqueline-Bouchard**

Mode d'emploi à la page 3

Des conseils

qui ont fière allure!

LA GESTION DE VOTRE PORTEFEUILLE D'ÉPARGNE ET DE PLACEMENT DOIT SE FAIRE ATTENTIVEMENT.

Consultez dès aujourd'hui votre conseiller à votre centre populaire académique pour la planification de votre portefeuille.



Centres populaires
académiques

Ensemble, tout est possible.

Actualité

Guide de survie pour Assemblée générale spéciale (AGS, pour les intimes)

Julie Bélanger

Les AGA (Assemblée générale annuelle), AGS (Assemblée générale spéciale), CA (Conseil d'Administration) et autres CE (Conseil Exécutif) sont sans doute synonymes pour plusieurs d'entre eux et de sonnerie. Pourtant, sachez que ceux-ci peuvent être une vraie partie de plaisir lorsque les participants connaissent bien les règles du jeu. À l'occasion de l'AGS d'aujourd'hui, voici donc un mode d'emploi qui vous permettra de mieux saisir et de participer aux débats. AGS et AGA, c'est quoi?

Une Assemblée générale annuelle, c'est ce que la FÉECUM «doit» tenir, de préférence entre septembre et novembre («règlements généraux, Art. 14») au moins une fois par année. Pour ceux qui ne le demandent, non, la FÉECUM n'en a pas tenue cette année entre ces mois. Il faudra donc attendre après Noël.

Une Assemblée générale spéciale quant à elle, c'est une réunion qui est convoquée à n'importe quel moment de l'année, à la demande des étudiants lorsque 8% ou plus de

membres l'exigent par écrit. C'est ce qui est arrivé pour cette AGS. Plus de 8% des membres de la FÉECUM ont signé une feuille réclamant une AGS.

La grande différence entre les deux cependant réside dans le fait que lors d'une AGS, il s'y a «quel» sujet qui est normalement à l'ordre du jour, soit le sujet pour lequel les membres ont demandé une assemblée.

Pur contre, lors d'une AGA, différents sujets sont traités dont, entre autres, le budget et les modifications aux règlements généraux. Les AGS ont tendance à être plus intéressantes parce qu'elles sont surtout centrées sur un sujet précis, les droits de solidarité dont ce cas-ci.

Le quorum
Pour qu'une assemblée de la FÉECUM puisse avoir lieu, il doit y avoir au minimum de 7% des membres présents. Cela peut sembler bien peu mais certains d'entre vous se souviennent que ce pourcentage s'en va pas toujours être atteint lors des assemblées des dernières années. Les membres peuvent demander à tout moment au cours de la réunion si le quorum est toujours atteint et que l'Assemblée ou le club ne se réunisse pas le cas. L'Assemblée devra être spéciale à

une date ultérieure.

Qui fait quoi?

Seuls les étudiants membres de la FÉECUM peuvent voter lors d'une assemblée et seulement ceux pouvant y assister et y participer, à moins que l'Assemblée en décide autrement. Bref, ça veut dire que vous ne serez jamais le seul dans une AGS ou une AGA. Vous n'y

verrez pas non plus vos professeurs et vous ne pouvez pas y amener votre petit frère qui étudie à Mathieu-Maria. Comment fait-on pour savoir que il y a pas d'excuse dans la salle? Et bien il est important de noter que pour entrer dans la salle on se doit d'être à l'AGS, il vous faudra montrer votre carte d'étudiant à l'entrée. Assurez-vous de l'avoir avec vous!

Heur! Je ven parler!
Tous les étudiants peuvent prendre la parole et sont d'ailleurs invités à le faire en se rendant au micro placé au milieu de la salle. Cependant, si vous ne voulez pas vous attirer la foudre de vos collègues, vous devriez vous assurer de bien écouter les recommandations du président d'assemblée et noter certains que ce que vous voulez dire se rapporte bien au sujet dont il est question au moment

où vous faites votre intervention. Souvent, entre le moment où les gens veulent s'exprimer et le moment où c'est leur tour au micro, le sujet soulevé est terminé, ce qui rend votre intervention vide de sens. Assurez-vous donc que vous parlez de la même chose que tout le monde!

Aussi, comme vous a sûrement déjà dit votre mère, «c'est pas la quantité, c'est la qualité». Votre intervention n'a pas besoin d'être longue. Elle devrait en fait être brève et précise au maximum de mots possibles. Évitez de répéter ce que la personne avant vous vient de dire. Les gens ne sont pas sourds, ils ont sans doute compris la première fois. Avant d'aller au micro, demandez-vous si ce que vous voulez dire peut faire avancer la conversation. Si ce n'est pas le cas, ne parlez pas. Certains individus ont tendance à croire que leur voix est assez puissante pour le permettre de se faire entendre. Malheureusement, ce n'est jamais le cas. Dites-vous que si votre voix vous entend, ce n'est peut-être pas le cas de tout

monde dans la dernière rangée en arrière. Utilisez le micro.

Et finalement, il n'y a rien de plus fun que quelque un qui attend en ligne pour parler au micro et qui, une fois à la parole, a oublié sa question... Trouvez donc du papier et un crayon, ça vous évite sans doute de vous faire connaître inutilement.

Pour les rats d'Assemblée

Finalement, pour ceux d'entre vous qui mangent des règles de procédures et des assemblées, et bien vous devriez tout d'abord courir à la FÉECUM chercher une copie des règlements généraux; ils sont à la FÉECUM ou que la Constitution est au Canada. Si vous voulez en savoir encore plus, procurez-vous une copie de Code Morin. Le Code Morin est un outil de référence quant à la marche à suivre lors d'assemblées. C'est un ouvrage sorte la Bible du président d'assemblée.

Voilà. Vous savez maintenant peut-être à quoi s'attendre à l'assemblée. Mais j'allais oublier l'essentiel... Être présent dans la salle!

L'Université de Moncton a reçu la 13e place dans le classement Maclean's

Joanila Lewis

Le magazine Maclean's a placé l'Université de Moncton au 13e rang dans son classement des universités canadiennes pour l'année 1998. L'Université avait reçu la 16e place l'année passée. Cette année, il y avait 21 universités, incluant l'Université de Moncton, dans la catégorie des universités qui offrent l'accès aux études de premier cycle.

Paul-Emile Boivin, directeur des communications à l'Université de Moncton, dit que c'est un honneur que l'Université ait réussi de se classer dans le

classement de Moncton's. L'Université va tenter de faire des améliorations à l'avenir afin de mieux se placer dans les prochaines classifications des universités faites par le magazine Maclean's. Il a précisé que «ces améliorations seraient de fournir plus de ressources aux bacheliers pour augmenter le volume de livres et d'acquiescer le nombre de professeurs à l'Université qui ont un doctorat». De son côté, Bruno Poudon, président de la FÉECUM, révèle qu'il n'est pas content de la 13e place que l'Université a reçu. Il pense que les coupures ont joué un rôle dans le classement de

l'Université de Moncton. «Ce sont des coupures des coupures et l'Université a des problèmes sans doute à son égard», dit-il. L'Université a besoin de professeurs qualifiés pour enseigner. Cependant, les améliorations prennent du temps à se faire, soutient M. Poudon. Il ajoute que s'il y a une coupure de travail qui doit être fait au niveau de l'aide financière aux étudiants, la quantité de bourses devrait être augmentée afin de mieux appuyer les étudiants moins fortunés. L'université Mount Allison s'est classée encore une fois au 1er rang.

Nov. 98				
1	2	3	4	5
1. Université de Moncton	2. Université de Moncton	3. Université de Moncton	4. Université de Moncton	5. Université de Moncton
6. Université de Moncton	7. Université de Moncton	8. Université de Moncton	9. Université de Moncton	10. Université de Moncton
11. Université de Moncton	12. Université de Moncton	13. Université de Moncton	14. Université de Moncton	15. Université de Moncton
16. Université de Moncton	17. Université de Moncton	18. Université de Moncton	19. Université de Moncton	20. Université de Moncton
21. Université de Moncton	22. Université de Moncton	23. Université de Moncton	24. Université de Moncton	25. Université de Moncton
26. Université de Moncton	27. Université de Moncton	28. Université de Moncton	29. Université de Moncton	30. Université de Moncton
31. Université de Moncton	32. Université de Moncton	33. Université de Moncton	34. Université de Moncton	35. Université de Moncton
36. Université de Moncton	37. Université de Moncton	38. Université de Moncton	39. Université de Moncton	40. Université de Moncton
41. Université de Moncton	42. Université de Moncton	43. Université de Moncton	44. Université de Moncton	45. Université de Moncton
46. Université de Moncton	47. Université de Moncton	48. Université de Moncton	49. Université de Moncton	50. Université de Moncton

Recyclez ce journal

Happy Hour

Tous les jours : 19 h 30 à 22 h

(vendredi : 15 h à 22 h)

Draft et Bar Shots : 2,75 \$ / Boire locale : 2,75 \$

Éditorial

Éducation en voie de disparition?

Jeanne Babineau

À l'aube d'un nouveau millénaire, l'Université de Moncton se lance tête baissée dans la modernité. En effet, elle s'insère dans le circuit des nouvelles technologies. À titre d'exemple, des conférences sont désormais offertes dans son domaine bien-à-la-mode, soit les technologies de l'information, pour attirer une nouvelle clientèle. On comprend bien à quel point c'est intéressant pour le financement d'une université.

Il faut remarquer que dans ce dossier, l'Université de Moncton, à 25 ans, se conduit comme un adolescent qui veut suivre sa «groupe». Non, notre institution ne cherche pas à tenir à ses principes fondateurs et à défendre son peuple. Les industries ont besoin de ceci? Ne vous inquiétez pas, on va former des jeunes qui répondent exactement à son besoin! Déjà, le mot «former» est un problème en soi. Des études universitaires, c'est d'abord pour élargir ses champs de connaissances et pour s'ouvrir au monde. Ce n'est pas pour se faire dire que penser, comment le penser et surtout pourquoi penser!

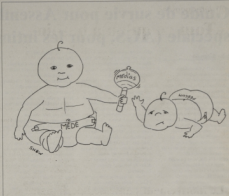
De même, une université qui se respecte ne doit pas privilégier des programmes simplistes ou principalement parce qu'ils répondent aux besoins immédiats de l'industrie. Il n'y a rien de mal avec les programmes visant une formation spécialisée dans un domaine très étroit. Ce qu'il faut se demander, c'est la place que devrait occuper ce genre de programmes à l'université. Est-ce qu'on ouvre un peu la porte aux autres domaines/secteurs de genre les centres d'appel à la McKenna? Ya-t-on bientôt faire compétition contre les collèges communautaires?

En même temps, l'Université de Moncton se retrouve au 1^{er} rang du classement du magazine MacLean's, soit trois places derrière son classement de l'année dernière. Ce n'est pas étonnant, certains cours se situent plutôt au niveau du Cégep ou du collège. On a négligé nos obligations depuis trop longtemps l'objectif d'offrir une perspective plus classique et générale aux étudiants. Faut-il élargir les cours de philosophie, d'économie, de sociologie et d'histoire (rien d'obligatoire pour tous). Non, les bachelariats sont de plus en plus spécialisés, à peine quelques cours de choix sont offerts.

Le problème, c'est que le monde est bien trop complexe pour tout expliquer à l'intérieur d'une seule discipline. La multidisciplinarité que prime le support pédagogique sur la restriction académique n'existe pas davantage en formant quelques départements. Recevoir un diplôme universitaire en tant que bachelier de sa faculté n'est pour les cours obligatoires de Moncton, c'est une honte. Pourtant, c'est possible.

Malgré tout ce qu'on peut dire sur la situation financière, ça devrait être l'objectif de toute université en devenir de se rapprocher des milieux universitaires. Pour y arriver il faut établir une vraie multidisciplinarité. Ce n'est pas acceptable de payer autant pour recevoir ce qu'un collège communautaire peut offrir à meilleur marché. Oui, des programmes spécialisés préparant mieux les étudiants aux études des cycles supérieurs. Par contre, quels genres de futurs professeurs et chercheurs vont pouvoir se développer dans une éducation figée dans un moule?

L'argent est encore plus important pour l'Acadie. Il ne faudrait pas que ses meilleures universités ne puissent pas faire profiter de leur intellect à la société parce qu'il leur repaie une éducation tellement étroite que les meilleures idées sont perdues avant même qu'elles n'aient la chance de monter à la surface. Déjà, bien des carrières partent dans l'Ouest. L'Acadie doit trouver un moyen de se renouveler et l'université doit être au chef de file dans cette quête pour un avenir meilleur pour tous les Acadiciens et Acadiciennes.



Billet d'humeur

Le bras, comme la mer, sort de son lit

Marc Poitras

J'aimerais débiter le texte de cette semaine, de façon stricte pour un fois, en offrant mes condoléances à tous ceux qui ont été étreints par le doigt de Martin Pierre.

Je dédie humblement ce texte à sa famille, ses proches et ses amis, dont l'espoir qu'ils puissent y puiser un certain goût de retrouver le sourire, malgré ces épreuves si douloureuses.

Pour ce qui est du billet d'humeur en tant que tel, maintenant j'aimerais faire une constatation de faits montrant que même si on affirme depuis longtemps le contraire, les temps ne changent pas tant qu'ils ça.

Je suis à l'université et j'habite en résidence. Bien anodin comme début mais vous allez voir, ça va glisser! Je mange, comme tout étudiant, du «Karl's Dinner», des «Pasta Focherini» et des «Frost Loops» (pour suspect, c'est pas si normal que ça). J'ai le moyen de me faire à manger, vu que j'ai ce qu'on appelle un studio, donc je ne suis la culture que rarement.

Mais, là où ça devient beaucoup moins drôle, c'est lorsque l'on parle des lits de résidence. De petits matelas qui ont peine à contenir un homme de ma corpulence. Alors, vous vous imaginez bien que ces planches à repas n'ont pas été conçues pour les personnes non-cylindriques.

Comment voulez-vous embarquer une autre passagère (ou passager selon le goût) dans votre baraque de renforcements lorsque vous-même manquez tomber à l'eau trouée du plancher à chaque saut?

On n'est plus aux temps où les hommes venaient étudier pour devenir moine ou bien se contentaient de garder les chats pour après la mort.

Je n'ai rien contre ceux qui observent moi-même ce vieux rituel de douches froides perpétuelles mais moi je préfère encore de loin me laver à l'eau chaude.

De nos jours, les termes par et chaste ont été relégués au cinéma plat de l'après-midi, et le mot «morte» a pris une autre signification, surtout en ce qui concerne l'actualité présidentielle.

Tu peux même pas dormir avec les bras pris sous ton propre poids, ou encore sous celui de quelqu'un d'autre. Le sommeil n'est pas plus confortable avec un bras qui pend à l'extérieur et l'autre qui s'engouffre sous une jolaine nuque de chat. Alors, pour le reste, c'est encore moins imaginable.

Si vous voulez que le peuple universitaire en soit un en forme et en santé, suivez le grand conseil du chef spirituel du mouvement Markiste, Marc le Magnifique: agrippez les lits de résidences de beaucoup. Je vous en remercie en faisant briller un sourire béat et satisfait sur le ciel de ce campus. En attendant, le bras, comme la mer, sort de son lit de peur de s'engourdir. Ce n'est malheureusement pas juste au printemps que ce débordement-là se produit.

air+cab

857-2000

Arrières pensées

«Tout ce qu'on a besoin»

Jonathan Snew

Il était une fois un fermier qui vivait de sa terre et de son labour. Il n'était pas riche, mais ses besoins étaient comblés et il était heureux. Un jour, il s'exclama : «Je n'avais qu'un peu plus de terre, je ne croirais même pas le diable lui-même!». Le Malin, toujours à l'écoute de telles déclarations, se dit qu'il avait la chance de faire une bonne affaire.

Quelque temps plus tard, un mystérieux voyageur arriva chez notre fermier. Après s'être rassuré à la table de celui-ci, le voyageur lui fit part d'un secret. Il avait entendu dire qu'un

homme était allé visiter le sultan du malik, et qu'en échange de quelques caducès, le sultan lui avait donné une terre immense. Le fermier vendit ses terres et avec l'argent acheta quelques rares articles pour présenter au caducès, puis il s'en alla trouver le sultan.

Le sultan neige chaleureusement le fermier. Content du caducès, il proposa au fermier des terres : «Tu as tant de terre que tu peux enlever à pied dans une journée». Le fermier s'en réjouit et, après une bonne nuit de sommeil, se rendit sur le terrain avant le lever du soleil. Les serviteurs du sultan qui l'avaient accompagné plantèrent un pavillon pour désigner le point

de départ. À peine les premiers rayons du soleil furent-ils visibles que le fermier s'élança à toutes jambes. «Heu Allah!», crièrent les hommes, restés derrière.

Le fermier vit une source et fit un petit détour pour l'inscrire. Il vit des buissons et fit un petit détour pour les inclure. Il vit des dattiers et fit un petit détour pour les inclure. Il vit un ruisseau et fit un petit détour pour l'inscrire. Ainsi continua-t-il toute la journée, jusqu'à ce qu'il s'aperçût que le soleil était déjà bien haut. Il se rendit compte qu'il avait erré, hélas, bien loin de son point de départ.

Hanté de regrets, il ouvrit à vive allure vers le pavillon, aussi vite que ses jambes pouvaient le porter. À ses deux côtés de pieds

de but, il regarda derrière lui et vit que le soleil s'était couché. Mais le pavillon se trouvait sur une butte et les hommes qui y étaient restés apercevaient encore les dernières heures de crépuscule. Sous les cris d'encouragement des serviteurs du sultan, le fermier fit un dernier bond. Dans ce sursaut, il s'écrasa sur le sol, les mains s'agrippant au pavillon. Il était mort d'épuisement.

Les hommes du sultan coururent en trois pour y déposer la dépouille. Seul un petit espace de deux pieds par six coudées suffisait au fermier.

De quoi est-ce que j'ai besoin? Qu'est-ce qu'il me faut dans la vie pour être heureux? Une femme peut-être? Une famille?

Être célèbre? Être riche? Est-ce que je fais un détour pour avoir un téléphone cellulaire, une Porsche, une house? Quand c'est rendu qu'il me faut la grosse maison, les deux autos dans le garage, la maîtresse, les vacances dans le sud et puis les 306 points de télévision pour me servir bien, c'est peut-être le temps de prendre une pause et de réfléchir la direction dans laquelle je vais. À la fin de la journée, est-ce que je peux encore distinguer mon but sans télescope?

Le conte ci-haut est tiré du folklore haoussa.

Le mouvement jeunesse bacchanale

Rishy Bakoree

Il y a quelque chose de profond, lent et grave qui s'observe de nos jours. Ce n'est pas à moi, bien sûr, de tirer la sonnette d'alarme, mais je me suis quand même livré à des observations stalistes tout à fait objectives.

L'alcool. Ou l'alcool chez les jeunes. Non. Dans je plaide le phénomène de l'alcool chez les jeunes d'ici? Peut-être bien, puisqu'en tant qu'observateur étranger, j'ai eu le loisir de tremper un peu dans les mœurs locales, sans toutefois chercher à comparer avec ce qui est d'ailleurs en de chez moi. Mais disons les choses comme elles sont : les jeunes boivent beaucoup ici, et ont tendance à cultiver l'association alcool - «smurf-making». Filles ou garçons, le contact est le même : l'alcool coule à flots, dans tous les clubs et même chez soi.

Au Congo par exemple, une ambiance jeune et enthousiaste arrive n'importe où à se propager sur la piste de danse pour se déboucher, pour danser, sauter, courir, glissoler, rouler et tourner sa cabochard sur des airs de «Disaoulit People» de Marilyn Manson ou d'un «Ray of Light». Mais après voir cet enthousiasme de plus près. Du côté est-il constructif, comment s'est-il produit?

C'est le résultat de 2-3 générations de buveurs, de quelques «Tubby Beers» ou de vodka au jus d'orange ou de jus, ingurgités sans préférence

d'une certaine bière en tant que devoirs, ou sous prétexte de ne pas avoir de poche. Oh, comme c'est bête cette jeunesse, aux yeux ne-les, au regard hagard ou enflant de vagues desirs. C'est un monde plein de couleurs, un monde fini, mais fini lui-même!

Les regards s'allument et montent en flèche quelques minutes pas totalement maîtrisés, quelques pulsions et impulsions qu'une brève montée d'adrénaline provoque. Les sourires se font niais, et les conversations des somnifères pour ceux qui n'ont pas d'alcool dans le sang, mais des stimulants et excitants pour les autres, ponctués par d'innombrables «Aahaa, que ça lise! Tabacorekidd!».

Ce n'est guère une surprise alors de voir des jeunes filles abaisser leur souliers pour se relever dans le bus d'un autre ou d'autres à la fin de la fête. Et les parties de «débâche, débâche» deviennent de véritables cours de maturation pour certains et certaines, et les bulles de Bacchus flottent librement dans ces jeunes cerveaux déjà embrasés et enflammés. L'alcool devient alors l'embrayeur d'orgasmes.

En dehors de ces clubs, pubs ou «boîtes» qui font pas mal de profit en triplant le prix de quelques bières, nous retrouvons des consommateurs qui préfèrent faire la fête «à la maison». Ils se soucient pas mal du bon voisinage qui, dans des instances de diplomatie et dans l'empire d'opérer and harmonies, préfère

adopter la familiarité libérale de Mahatma Gandhi. Les bouteilles sonnent et klaxonnent, les voix se font fortes, puissantes, etardes, on entend du feu humain déferler sur une paroi.

Des voix féminines crient des besoins primaires, un court, on rit, on boogie, on gratte les murs et les fesses d'autrui, on improvise un petit concert «grunge» qui ressemble plus à des hurlements de bête qu'à une musique.

Et puis, après avoir fait une, deux, voire trois heures de bière - le nombre peut varier statistiquement - on se sent fatigué, on a la tête qui tourne, on commence déjà à réfléchir, on attend le fameux «hangover». Et en attendant la journée suivante bien sûr.

Bref, la jeunesse n'est point de rigueur, car il n'est point dans nos habitudes d'être pressurés, mais il semblerait fort bien que l'alcool occupe une place de choix dans le lit-parade des loisirs des jeunes. Ce ne sont évidemment pas des lois, comme celle qui existe déjà sur l'âge légal de consommation et d'entrée dans les clubs et pubs, qui empêcheraient une dégradation de la situation actuelle. Car c'est à une adolescence qui souffre bien des jeunes, c'est bien celle de l'alcool et de la fête. C'est bien plus à craindre que le début communisme qui faisait si peur à l'Amérique.

758, rue main
Moncton
E1C 1E9
Tel. 853-7937
Fax. 854-5554

Les Chroniques

Les Nouvelles technologies de l'information et les cultures du Sud

Modeste Mba Talla

A l'aube du 21 siècle, il nous est de plus en plus permis de réaliser le fameux «village global» tant annoncé par McLuhan. Cette réalisation consensuelle sous le nom de mondialisation ou globalisation fait aujourd'hui recette. L'explosion multimédia entraîne chaque jour de profondes transformations des cultures et des identités. Les migrations des populations, l'hybridation des identités, finissent par se fondre en une seule galaxie de multimédia sous la houlette

de la fusion des industries culturelles. Toute cette vaste mutation ne va pas sans susciter des craintes, des résistances. Cependant, si les nombreuses craintes des uns sont justifiées, par contre de nombreux hommes de culture placent en cette révolution beaucoup d'espérances. Les nouvelles technologies de l'information peuvent-elles ainsi sauver les cultures singulières comme celles du Sud ?

Les réseaux télématiques abolissent l'espace. Ceci contribue instantanément à rendre incertain les repères traditionnels de l'identité individuelle voir même collective. Selon Daniel

Bougnoux: «L'homme est un être territorial qui a tout à redouter d'une culture devenue hors sol, ou exposée aux courants d'air d'une communication tous azimuts.» (1) Ceci amplifie les craintes face aux nouvelles technologies qui seraient pu être des réponses à la migration constante des peuples. Il est clair que la mondialisation des marchés et des échanges provoque de nouvelles disparités entre les nations. Cet accroissement est renforcé par une vision holiste de l'organisation du monde en grandes unités économiques qui peu à peu s'impose (ALENA, CEE, etc.)

Qui ne se rappelle pas de la fameuse bataille d'Amadou Mathior Mbaw alors Directeur général de l'UNESCO, qui tenta en vain de mettre sur pied «Le Nouvel ordre mondial de l'information et de la communication». De nombreux pays, se disant menacés par cette thèse, l'utilisèrent pour miser et quitter cette prestigieuse organisation. Ce concept l'unait-il tant perir? Finalement, «Le nouvel ordre mondial de l'information et de la communication» de Matthew Mbaw fut confié au GATT et devint la fameuse: «Exception culturelle». L'on connaît la bataille

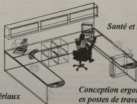
épique qui opposa l'Union européenne, avec pour tête de file la France, soutenue par la plupart des pays du tiers monde face aux États-Unis d'Amérique. Cette bataille acharnée s'achève le 13 décembre 1995. Les productions audiovisuelles et culturelles furent tout simplement exclues des accords du libre échange. Belle victoire pour la France n'est-ce pas? Il y a deux mois, à Paris, la France refusait de signer le traité de l'AMI (l'Accord multilatéral sur l'investissement) renvoyant ce traité pour débat à

(Suite en page 7...)

LE GÉNIE INDUSTRIEL A L'UNIVERSITÉ DE MONCTON



*Automatique et informatique industrielle
Réseaux d'entrepôt et de distribution
Implantation d'usines et manutention des matériaux*



Santé et sécurité

*Conception ergonomique
ex postes de travail*

Pour plus de renseignements sur les possibilités de carrières dynamiques en génie industriel, prière de contacter M. Gilles Cormier

téléphone: 858-4387

courriel électronique: cormieg@umoncton.ca

Les Chroniques

Les Nouvelles technologies de l'information et les cultures du Sud

(...Suite de la page 6)

L'OMC (Organisation mondiale du Commerce) où sont représentés les pays du Sud. La simple et unique raison, est qu'une fois de plus, Paris s'appuie sur les voix des pays du Sud pour imposer une nouvelle clause culturelle en sa faveur. Mais, en revanche, que peuvent faire ceux qui ne possèdent pas les moyens technologiques? Que peuvent faire ceux qui ne peuvent pas ancrer à leur culture une bonne diffusion, mieux, une survie, que se soit sur le plan national ou encore moins international?

Dans de nombreux pays arabes, et autres, des formes de résistance se manifestent et prennent la forme d'un brutal rejet de tout ce qui est étranger. Cette situation est caractérisée par ce que Blaize Lempen appelle: «L'un repli sur soi qui repousse la société en révolte dans un passé en fait anachronique. Ces phénomènes de rejet constituent un échec putatif de la communication entre les peuples...» des réactions aussi brutales perpétuent l'aliénation et créent de

dangereuses situations d'incommunicabilité entre les peuples. Le refus de l'échange ne remédie pas à l'échange inégal...» (2)

Parlant de la médiatisation et de l'image dans la culture arabo-musulmane, Sodok Mamouni universalise cette crainte qui est sans doute aussi celle de nombreuses cultures. Selon lui, «le rapport entre la mondialisation de la communication et l'identité culturelle concerne aujourd'hui toutes les sociétés». L'un peut deceler à travers les nombreuses crises qui secouent le monde l'inégalité grandissante face à la marginalisation. La crise en Russie, la guerre fratricide en Algérie et la prise de pouvoir des Talibans en Afghanistan sont la peur en témoignage.

Le philosophe et romancier français Régis Debray exprime aussi son inquiétude face au risque de marginalisation de certaines cultures par les nouvelles technologies de l'information en ces termes

«Prenez garde que l'âme des cultures minoritaires, noyée dans les vagues de l'image son unique, ne trouvant plus où exprimer, s'en aille chercher un exotisme dans les pires régressions indigènes ou intégristes...» (3)

Si les craintes de nombreuses personnes face à «la préférentialisation culturelle des trois quarts de l'humanité» se justifient amplement, il est aussi certain que l'on ne peut guère arrêter le progrès. Comment faire pour échapper à l'invasion des nouvelles technologies?

Depuis un siècle, de nombreuses inventions ont contribué à faire connaître et à préserver de nombreuses cultures qui étaient vouées à une totale disparition. Qu'il s'agisse du cinéma, de la radio, de la télévision et déjà du réseau internet, nous ne pouvons nier leur impact sur les cultures.

Peut-on ignorer que la mondialisation n'est pas incompatible avec l'affirmation d'une culture singulière à l'instar de celles des pays du Sud? Au XXI^e siècle, la culture sera, avec les nouvelles technologies, au centre de la lutte pour le pouvoir. D'une manière ou d'une autre, les pouvoirs auront de plus en plus besoin de la culture, et il arrivera à un moment où ils craignent qu'elle soit en d'autres mains. Les politiques cherchent-elles à contrôler sa répartition et sa circulation, comme ce fut le cas pour l'information. Le «Bidi» sur Internet par le

président américain, le Geste du Bundestag allemand ainsi que la création par la Chine d'un intranet pour véhiculer sa culture, montre à quel point la culture et les nouvelles technologies de l'information seront fondamentales. D'ailleurs, il y a fort à parier que la culture deviendra un véritable instrument au service du pouvoir ou contre-pouvoir.

Les nouvelles technologies sont non seulement nécessaires, mais indispensables à la survie des cultures. S'il s'avrait que ces technologies demeurent entre les mains de quelques grandes et moyennes puissances, de nombreuses cultures seraient vouées à la sécheresse, voire à la disparition, comme il en est de dizaines de langues qui disparaissent au moyen des cinq ans. Cependant, les nouvelles technologies peuvent se préserver certaines cultures du Sud d'un ethnocide certain, soit en réviser d'autres. Mais à la seule condition de créer des structures visant la restauration, la préservation des patrimoines. La Production des industries culturelles ainsi que la protection des droits d'auteurs doit constituer une préoccupation majeure.

Il devient évident que les pays du Sud qui veulent préserver leur culture devraient tous, intelligemment, s'approprier les nouvelles technologies. Car aucune législation, aussi sévère soit-

elle, ne peut protéger une culture. C'est en produisant toutes sortes d'œuvres que chaque culture singulière parviendra à éviter la marginalisation, l'exclusion. Ce n'est qu'ainsi que les cultures pourront intégrer les échanges culturels qui font partie intégrante d'un pan entier de l'économie mondiale. Mais toutes ces cultures ont-elles les moyens, ont-elles la volonté qu'il faut? Ce sont des questions auxquelles je ne pourrais répondre.

Cependant, il est clair que si les pays du Sud ne peuvent promouvoir leur culture, il sera impossible aux pays du Nord de le faire à leur place. Cela va de même pour les pays francophones du Sud. L'exemple des instances de la francophonie vient renforcer nos craintes. En permettant la création du Centre international de l'autoservice francophone dans une institution du Nord, la francophonie a soulevé le glas des cultures singulières du Sud. Les pays francophones ne sont-ils pas du Sud?

1-Daniel Bourgoin, *Nouvelles Images d'un ensemble*, P. 1 et 18

2-Blaize Lempen, *Information et Pouvoir*, P. 135-132

3-Régis Debray, *Réponses à Daniel Bourgoin*, Centre de l'UNESCO, Feb. 96, P. 7

Babillard

Étude sur la vie conjugale

Le laboratoire de psychologie conjugale, sous la direction de la professeure Geneviève Bouchard, est la recherche de couples désirant participer à une étude sur la vie conjugale. Votre participation nécessite que vous remplissiez, sous votre conjoint(e), des questionnaires portant sur divers aspects de votre fonctionnement conjugal et individuel. En remerciement pour votre participation, vous recevrez un document écrit où son algorithme aux questionnaires seront interprétés. Renseignements: 854-7940

Conférence de Jean-Louis Roy

Jean-Louis Roy, secrétaire général honoraire de l'Agence de la Francophonie, spécialiste de renommée internationale et ancien directeur du journal Le Devoir de Montréal, prononcera une conférence publique à titre de chercheur invité à la Faculté des sciences sociales et au Département de

science politique.

Le mercredi 25 novembre, M. Roy donnera une conférence intitulée «Le visage politique de la Francophonie: réalité ou illusion démocratique?» à midi, dans le salon du Chancelier, salle 227 du pavillon Léopold-Tailon.

Messe de minuit

La messe de Noël des étudiants et étudiantes aura lieu le samedi 5 décembre, à minuit, en l'église Notre-Dame d'Assomption. Le père Valéry Villeneuve rappelle que cette célébration est une tradition à l'Université, et il invite chacun et chacune à vivre une atmosphère de Noël et un climat de prières avant le début des examens de ce semestre. Une réception après-midi de minuit suivra dans la salle du sous-sol. Renseignements: 858-4480.



Présentez ce coupon à l'achat de coupon miel pas valide avec d'autres offres.

GROWER DIRECT
Fresh Cut Flowers

Le fleuriste le plus abordable du Canada.

Rabais de 15 à l'achat de n'importe quel rose
Rabais de 5\$ à l'achat de n'importe quelle douzaine de roses.

9, rue Champlain St.
Dieppe, NB Canada E1A 1N4
Tél.: (506) 382-7673



Arrangements pour toutes les occasions

La Page **Féécum**

Assemblée

Assemblée générale spéciale

Le mercredi 25 novembre 1998
à 11h30 au local 163 Jacqueline-Bouchard

Ordre du jour

1. Ouverture de la réunion
2. Élection de la présidence d'assemblée
3. Vérification du quorum
4. Lecture et adoption de l'ordre du jour
5. Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 21 janvier 1998
6. Droits de scolarité
7. Clôture de l'assemblée



C'est vous Qui le dites

MÉDÉ: une alternative à l'inféodation de la Féécum

L'editorial de lais Méphura de mercredi dernier a proposé une sorte d'énergie en mot et l'empire que chacun a trouvé son compte à une période en tout semble porter à confusion. Il m'est déjà venu à l'esprit de réagir à l'avalanche de déclarations et d'interventions relatives au 2% de subvention que réclame l'Université. Une telle revendication a donc fait la plupart des sections de l'Union Universitaire, entre autres le secteur, puisque le secteur lui-même l'a fait il n'y a pas trop longtemps une déclaration de soutien relatif au MÉDÉ.

Pourquoi alors la Féécum se déplace du mouvement et laisse-t-elle son siège prendre à la place une position plus ouverte (bien que mitigée)?

En fait, tout se ramène à une question de jeu d'intérêt. La position de la Féécum ne doit pas être prise isolément. Il faut plutôt la situer dans un mouvement «généraliste» où les lobbies étudiants non-universitaires sont devenus depuis les dernières élections des organisations des plus réactionnaires. Elles défendent des positions sectaires qui altèrent davantage la situation étudiante. Elles se sont lancées vaine et ne sont plus après à défendre les intérêts des étudiants. Elles sont devenues de grosses bureaucraties avec des budgets faramineux, qui sont bien entendu proportionnels à leur taille. Elles participent largement comme tout chose de garde du système à la

persécution du statu quo.

Diaboliquement, les solutions de rechange surgissent des contradictions elles-mêmes et le MÉDÉ en est fait le produit de cette histoire. Devrait-il avoir un statut autonome ou s'incorporer à la Féécum pour devenir son aile radicale?

En tout cas, c'est là le but de déterminer et d'asseoir une histoire, son destin. Mais, quel est notre rôle en tant qu'étudiants et étudiantes autour de ce projet? Allons-nous le laisser s'évaporer ou conjuguerons-nous nos ressources pour renforcer ses objectifs et sa structure?

Les rêves dont parlait lais Méphura sont pour ainsi dire les ressorts de l'histoire. Lorsqu'un rêve seul est encore un rêve mais lorsqu'un rêve ensemble c'est déjà la réalité. Les rêves, à nous humbles, ne s'arrêtent pas. En se conjuguant pour s'emparer des masses. Ce n'est que lorsqu'ils nous placent qu'ils deviennent une force matérielle pour changer le cours de l'histoire.

Le MÉDÉ semble détenir l'espoir des masses de par sa condition d'urgence. Porteur d'alternatives, il pourra devenir l'organe du grief généralisé.

Que MÉDÉ survive!

Claydy Delat

Étudiants étrangers: un traitement injuste

Les étudiants étrangers, communément appelés «étudiants internationaux», occupent très au bas de la liste après l'acceptation d'une augmentation de 10% des droits de scolarité. Mais ils se retrouvent subitement face à une nouvelle hausse de 17% soit 150 \$ par semestre sur le montant des frais différentiels. Ces frais sont un montant supplémentaire qui doivent payer tous les étudiants internationaux en plus des frais que paye tout étudiant canadien. L'année passée, ce montant était de 800 \$ par semestre et pour cette année, il passe sans aucun préavis à 900 \$.

La FECCUM, représentée par son président Bruno Poudat, a participé au conseil des gouvernements tenu à la fin de la session d'hiver 98 où cette hausse a été approuvée. Ce dernier, en tant qu'étudiant international, s'a même pris la peine d'adresser l'association des étudiants internationaux de l'U de M (AIEUM) de cette augmentation. Cette situation frise l'incompétence, le manque de collaboration et surtout le

mépris de la communauté qui l'a porté au sein de la présidence. Est-il étonnant à ce point? Bruno Poudat fut membre de l'exécutif de l'AIEUM (U-M) à l'époque. Plus que quiconque, il est au courant des difficultés financières auxquelles font face les étudiants internationaux, et il ne peut ignorer les répercussions que une telle hausse aura sur l'avenir de leur étude.

Sans doute a-t-il perdu la mémoire. Il représente désormais un danger pour tous les étudiants de l'Université. Son incapacité a été constatée. Nous lui demandons de s'expliquer, de faire son mea culpa, et de tenir sa rétrovision.

Madeira Mha Talla
Maiga Oumar
Sy Alimata

Tenons-nous bien tranquilles

Si, entre 1763 et 1793, nos ancêtres avaient agi différemment de ce que nous rapporte l'histoire, qu'en serait-il du Sommet de la francophonie internationale 1997?

Si nos ancêtres avaient, lors du traité de l'Acadie à l'Angleterre, traité d'Utrecht, 1713) avaient accepté tout bonnement de devenir sujets britanniques, en promettant le serment d'allégeance tel que le voulaient leurs nouveaux maîtres, sommes-nous en droit de conclure que tout serait resté dans l'ordre et que c'est là pour eux la fin des tracasseries de la part des Anglais?

Si oui, cela ne laisse-t-il pas entendre qu'il n'y aurait pas eu de Déportation, ni de Grand déracinement ni de Dispersion? En admettant le «Billet blanc» de 1713, qui offrait à leurs nouveaux maîtres, les Acadiens certains atouts peut-être, mais la langue française à l'Acadie n'était-elle pas, ainsi que leur culture et leur religion?

Si oui, alors on ne parlerait plus d'exil, mais des loques d'histoire, si ce n'est qu'à titre d'Acadiens asservis. Et nous, leurs descendants, nous aurions oublié depuis longtemps leur histoire peu glorieuse.

Et nous nous serions multipliés et développés comme New Brunswick, New Brunswick et Islandes anglophones et anglophones.

Si y avait, évidemment, pas de dualité en éducation, ni de Loi des langues officielles. Radio-Canada? Université de Moncton? Conseil économique du Nouveau-Brunswick? Radio-Québec? L'Acadie Nouvelle? Ministère académique? Vrai d'art? «What's that? Mince pas du COR party? «Peys! Et j'allais oublier le Sommet de la francophonie internationale 1997. En Roumanie, messieurs. Amos, en Roumanie! Pas de Société des Académies et Académies du Nouveau-Brunswick, ni de Société nationale de l'Acadie. Pas de dispute académique, ni d'hypothèse nationale académique, ni de fête nationale de 15 août? «Où comme not?»

Par contre, nous aurions «notre gouvernement» (de langue anglaise évidemment) et notre «provinces», ou si réajustait peut-être les dirigeants de la SNA. Le Union Jack flotterait librement partout, et nous en serions sans doute très fiers.

Pendant que toutes ces idées absurdes/absolues n'agissent et ne bouleversent l'après, j'entends tout à coup une voix qui me tire du délire de l'Acadie: «Est-ce que n'est-ce pas ça, Monsieur? La date réclame

est toute autre. Nous sommes asservis/bi tributaires des lettres et des déboires de nos ancêtres académiques. Ils auraient voulu nous liguer tant de bonnes choses. Ils auraient voulu que nous ayons notre gouvernement à nous, pour que nous puissions prendre nos propres décisions, pour que nous puissions avoir notre place à côté des autres peuples francophones de la terre, pour que nous ne soyons pas humiliés, comme français, devant tous les autres peuples de la terre, pour qu'il ne reste pas une seule langue à l'Acadie, que nous ne sommes pas dignes de nous associer à la même table qu'eux?»

Peut-être aurions-ils aussi eu des idées? D'ailleurs de la, et il était non-est seulement basé ce que l'arabisme anglophone a pu, tout d'ailleurs offertes, leur offrir la langue française, la culture française et académique et la religion catholique. Les descendants, nous aurions aussi, y ont aussi, entre autres, la fête nationale, le drapeau et l'honneur national.

Mais quelques-uns, quelques part, ont dit, ont dit que quelques belles ne suffisent pas pour nous permettre l'accès à l'ensemble international des peuples francophones.

Il ont aussi dit que nous pourrions, (quel honneur!), nous tenir la langue de la reine qui mène de l'autre côté à la ville de Moncton, lorsque nous serions arrivés, et que nous pourrions agir gentiment dans les petits drapeaux académiques en signe de bienvenue à des gens autrement plus dignes que nous.

Et si les représentants du Nouveau-Brunswick qui, par là, participent à la même année, sont aussi amicaux pour nous dire, après que tout soit terminé et que tout ce beau monde sera reparti, si nous sommes encore dans comme franchement dans les accommodements et les protocoles du Sommet, nous leur serons très reconnaissants.

PS. Lors des années de nos augustes pères, nous nous sommes bien tranquilles pour ne pas déranger leurs importantes délibérations. Et ils ont dirigé nous valent de la main lorsqu'ils passent en Nouvelle, seraient politesse même si nous n'en n'avons pas écrit, question de leur laisser une bonne impression de l'Acadie (correction de l'Académie).

Danielle Gaudet

Les Arts & Spectacles

Revolucion-Art

Histoire de yogourt et de liberté

Philippe Ricard

Ce que je trouve agréable dans les différents milieux artistiques qui nous entourent, c'est de voir la diversité de ce monde, la diversité des courants au sein des mêmes formes d'art. Que ce soit en musique, en peinture, en danse, en littérature ou dans n'importe quelle autre discipline, l'artiste a toujours le choix. Le choix de persévérer dans un chemin déjà ouvert, dans une tangente déjà explorée. Il peut, s'il le desire, ouvrir le chemin lui-même en créant une forme d'art qui n'a jamais été touchée auparavant. Il peut aussi faire le mélange des deux.

Les choix que font les artistes lorsque vient le temps de créer sont tellement nombreux qu'il n'est pas de

tout absurde ou exagéré d'affirmer qu'ils font une danse de gens en marge des autres. Pourquoi en marge des autres? Parce qu'ils disposent d'un petit quelque chose que la majorité d'entre nous ne posséderait pas: la liberté. Évidemment, les artistes ne sont pas totalement libres. Ils sont quand même des êtres humains, donc imparfaits. Tout le monde doit payer un loyer, manger et acheter du papier de toilette. Bon. Mais au moins ils possèdent une faculté qui a été reléguée aux oubliettes depuis trop longtemps: la faculté de penser, la liberté de penser.

Même les œuvres les plus commerciales ou les créations les plus moches ont nécessité des choix, ce qui est merveilleux. Ce qui est triste par exemple, c'est que le domaine artistique soit aux des seules sphères qui restent

où l'on retrouve cette liberté. Regardez autour de vous et dites-moi donc si vous êtes libres, si notre société a la liberté de penser et de se créer un monde à son goût.

Les personnes qui contrôlent, qui nous contrôlent, font tout ce qui est en leur pouvoir pour qu'on ne pense pas trop. Une population qui ne pense pas, c'est des gens qui ne crient pas, qui ne remettent rien en question. Les pauvres n'ont pas d'argent, «ils n'ont rien qu'à travailler», qu'on nous dit. Les jeunes ont pas d'expérience? Qu'ils attendent leur tour. Les vieux croient quoi? Qu'ils croient. Voilà la parole de nos dirigeants. La parole de couleur rouge sang, la parole en bleu royal et la parole verte complètement déconnectée de la réalité. C'est là qu'on est libre: dans un monde où

ceux qui détiennent un grand monopole sur la liberté de penser nous entraînent dans un burca où on ne crée pas, et, encore pire, où on se rigole rien.

Et si, en artistes de la vie sociale que nous sommes ou que nous voudrions être, nous avions le pouvoir de faire changer les choses, de créer ou recréer un monde qui a plus de bon sens, une quelconque société où le respect serait plus présent entre les générations et entre les différentes classes? C'est strictement possible, mais à la condition de reprendre un droit fondamental qui nous est enlevé un peu plus chaque jour: la liberté de penser.

Pierre Falardeau a écrit: «La liberté n'est pas une marque de yogourt». La liberté a été effectivement pas une marque de yogourt, parce que le yogourt s'y étouffe.

actuelle est la propriété de nos élus et des autres parasites reliés à la politique. Et ils ne détiennent pas seulement le yogourt, ils ont aussi la cuillère. Ils ne se gênent surtout pas pour nous manger dans la face, même dans ce qui devrait être notre plat. À nous de reprendre notre cuillère, de gratter le fond du plat et de faire remonter les fruits qui depuis trop longtemps restent dans les profondeurs.

QUELS SONT VOS PROJETS POUR SEPTEMBRE 1999 ?

Saviez-vous que les fonctions publiques du Nouveau Brunswick et du Canada doivent renouveler d'ici 5 à 10 ans plus de la moitié de leur personnel?

SOYEZ DE LA RELÈVE !

Bachelier ou futur bachelier dans un des domaines suivants: administration, psychologie, science politique, service social, génie, éducation, économie, sciences infirmières, arts, éducation, lois, etc....

AMÉLIOREZ VOS POSSIBILITÉS D'EMPLOI ET VOS CHANCES D'AVANCEMENT DANS LE FUTUR

INSCRIVEZ-VOUS À LA MAÎTRISE EN ADMINISTRATION PUBLIQUE !

POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS:

Assister à une session d'information ou encore communiquer directement avec le département d'administration publique:

Téléphone: (506) 856-4177

Télécopieur: (506) 856-4906

Courriel électronique: dup@municonn.ca

Site Web: <http://www.municonn.ca/dup>

Les sessions d'information se tiendront les jours suivants:

Mercredi, 25 novembre 12 h à 13 h, local: 414 Édifice Tallon
Jeudi, 26 novembre 12 h à 13 h, local: 209 Édifice Administration
Vendredi, 27 novembre 12 h à 13 h, local: 152 G Édifice Génie

Les Arts & Spectacles

Primeau magnifico

Cynthia Harvey

Le Bernard Primeau Jazz Ensemble donne un spectacle vendredi soir au bar Au Desvieux. Cet ensemble, qui a reçu le titre du meilleur album Jazz de l'année en 97 et en 98, est composé de musiciens figurant parmi les meilleurs du jazz québécois.

On a, au cours de la soirée, entendu plusieurs compositions

du trompettiste de l'ensemble, Bill Mahar, qui a aussi arrangé la plupart des morceaux du groupe, dont quelques oeuvres de Fela Sotik. Les musiciens nous ont aussi livré d'agrippables interprétations des pièces de répertoire de John Coltrane, Oliver Jones, Dizzy Gillespie et plusieurs autres.

On a pu remarquer la virtuosité du saxophoniste André Laroze, que certains ont peut-être entendu avec le Wild Unit

de Michel Cusson. Son jeu présentait de grandes proportions techniques mais demeurait toutefoix sensible et bien senti.

Monsieur Primeau, quant à lui, a semblé épater l'adhésion du public en s'inspirant en français entre chaque pièce. Il est le batteur et le fondateur de l'ensemble qui a vu le jour en 1984 et qui, depuis ce jour, se produit annuellement au Festival de Jazz de Montréal, dans les autres festivals et dans les salles

de spectacles canadiennes et européennes.

Bernard Primeau a profité de l'occasion, vendredi, pour faire, avec beaucoup d'insistance, la promotion de ses albums, de ses vidéos-clips, des ses musiciens, des grands noms avec qui il a joué et j'en passe... c'était peut-être un peu trop. Mais à part ses nombreux discours, M. Primeau nous a offert plusieurs solos d'un grand technicien, mais qui manquaient

malheureusement de nuances.

Le Bernard Primeau Jazz Ensemble est un groupe d'une très grande homogénéité. On pourrait conseiller ses albums et ses spectacles aux jeunes musiciens désireux de s'initier au jazz car l'ensemble interprète avec brio plusieurs pièces connues du répertoire jazz (standards).

Thunderfunk, du rock accentué

Chantal Lussier

Le samedi 25 novembre dernier avait lieu un concert de Thunderfunk, un jeune groupe de la région, au club étudiant l'Onisme. Le groupe est composé du chanteur Kevin Richard, du batteur Kevin MacFeyre, d'un guitariste Dany Ray et d'un bassiste Sparky à la base.

Malgré le faible nombre de spectateurs, Thunderfunk s'en est donné à cœur joie. «Même s'il n'y a que dix spectateurs, ils ont peut-être vu un show et nous allons leur donner un show», déclarait le chanteur du groupe, Kevin Richard.

Le groupe Thunderfunk affiche un style rock plutôt accentué. Il est difficile, voire même impossible, de comprendre les paroles de leurs chansons. D'abord, il y a le



Thunderfunk

batteur qui semblait être dans son propre monde par ses battements insensés. Ensuite, le chanteur, qui n'en pouvait ignorer avec ses mouvements spontanéité. Il paraît d'un bout à l'autre de la scène et dansait

avec son micro. Si certains spectateurs ont été impressionnés par l'énergie qui dégageait le chanteur, moi, il m'a laissé plutôt indifférente. Si les autres membres du groupe avaient été aussi actifs que M. Richard, peut-

être aurait-il eu l'air plus normal. Je ne me considère nullement comme une fille réservée ou conservatrice, mais je pense qu'il aurait pu modérer un peu plus de retenue quand même.

Le spectacle a débuté à 19h00

devant une foule d'envoyer quelques personnes. Malgré la chanson qui dégageait le groupe, aucun des spectateurs présents ne semblait apprécier le concert. Certains fansatiques du rock accentué ont cependant pris plaisir à épier les quatre membres du band. Au début, la représentation était un peu froide. Le contact avec le public n'était pas la plus grande force du groupe. Ils avaient même de la difficulté à présenter leurs chansons. Quand ils réintéressaient, on avait de la difficulté à comprendre tellement les paroles étaient incompréhensibles.

Bref, je n'ai guère apprécié le concert. Même si le groupe faisait des efforts, ils n'ont pas réussi à m'impressionner. D'autre chose à l'autre, la seule chose qui me venait à l'esprit était «Seigneur, ça va-tu pas finir un jour?»

Chronique disques



Greatest
Duran Duran
EMI Music
Philippe Landry

Il était temps que les rôles du pop-boulevard nous fassent revivre nos belles années d'adolescents. Duran Duran nous active avec une compilation regroupant leurs meilleurs succès.

Près de 80 minutes allant des succès de leurs débuts en 1981 jusqu'à des pièces très récentes, datant de 1997. On y retrouve entre autres Rio, Hungry Like

the Wolf, Ordinary World, Notorious et bien sûr, The Reflex, comment l'oublier. Durant Duran a cependant fait son temps et il est temps qu'il passe à la retraite. Cette compilation ne nous apporte rien de nouveau, seulement de vieilles pièces qui nous rappellent comment nous étions bébés dans le temps.

Un point déplorable pour ce disque est la simplicité du livret. Lors de la parution d'une compilation, on s'attend à avoir un livret complet, contenant des informations sur le groupe et sur les chansons qu'on y retrouve. Or, rien de cela ne se retrouve dans celui-ci. Les noms d'albums n'y sont même pas mentionnés, tout comme les noms des membres du groupe.

Chaque cet album est à recommander pour ceux qui veulent se rappeler les années 80, il reste qu'il n'est pas le fin du groupe est immuable. Durant Duran a-t-elle produit d'intéressant depuis 1985 et cette compilation semblait leur seule voie de sortie pour relancer leurs ventes d'albums et la crédibilité du groupe.



Jewels - 400 Agents
Cash Money Records
Stéphane Pailin

Après la sortie de son single nommé «H.A», voici que vient paraître un sur le marché un album qui contient pas moins de quinze pièces. L'album reçoit la participation de Big Tymers, B.G et Hot Boys.

Contrairement aux apparences, cet artiste a-t-il pas produit par No LIMITS RECORDS, un être de Master E. Après les succès remportés par son single,

maintenant nous avons la chance de découvrir l'album en entier. Contrairement à ce que l'on ne s'attend pas dans la lignée du rap pur et dur. C'est plutôt un subtil mélange de rap, de R&B et de hip-hop. Les thèmes abordés vont de la vie du ghetto à ce que l'artiste appelle avec humour, le «chug life».

En somme, je vous recommande aux quelques sons que je trouve exceptionnels. Si vous décidez de vous procurer cet album, ne manquez pas d'écouter les pièces suivantes «H.A», «Gone ride with me», «Don't let it», «Black that Ain't No», «400 Degrees» et «Prends un peu». Bonne écoute.

Les Arts & Spectacles

Chronique livre

Les mots de la mort

André Gauthier

Un livre qui parle de la mort. Voilà en des termes très simples et à quel point avons droit dans le plus récent livre de l'écrivaine québécoise Madeleine Gagnon. Il est prudent de dire «non plus récent livre» car on hésite à classer cet ensemble de textes que l'auteure nomme *Le Deuil du soleil*. Le livre est composé de dix textes qu'elle décrit comme des «bonheurs écrits» pour des êtres aimés, soit déjà morts, ou soit mourants. Le tout est écrit dans une prose des plus travaillées, ainsi musicale que s'empare-elle poétique. Aucun des «bonheurs» ne se limite à simplement faire le portrait d'un être aimé. Dans chacun, la narratrice raconte d'un sujet à l'autre, partant de la mort d'un être pour se remémorer un décès précédent qui, à son tour, rappelle des souvenirs de jeunesse qui, à leur tour, rappellent une importante lecture qu'elle, nous ramène à une description du moment même de l'écriture, et ainsi de suite.

On ne sent pas de volonté de se conformer à une éthétique précise dans ce livre, mais on a plutôt droit à une écriture libre qui profane l'expression d'un besoin profond d'exprimer les sentiments que l'on ressent face

à la mort. Cependant, le livre est plus qu'un amas de souvenirs et de sentiments; le *Deuil du soleil* est le récit du personnage «Madeleine Gagnon». Évidemment, les moments d'écriture du texte lui-même nous sont décrits et le lecteur a l'impression d'un texte qui s'écrit devant ses yeux. On voit «Madeleine Gagnon» pendant qu'elle écrit ce livre et, l'on se rend compte, par de certains détails récents vécus par l'auteure pour éventuellement confronter deux morts particulièrement importantes, une qui se situe dans son passé et une autre qui se situe dans son présent.

La mort qui a le plus profondément marqué son passé est celle son cousin Régis, un ami d'enfance qui tombe éperdument amoureux d'elle. Ce cousin s'est suicidé pour se venger du départ pour la France de sa cousine. Un suicide qui, d'après une lettre qu'il a laissée, se voulait explicitement une accusation contre sa cousine qu'il accusait de son suicide. Dans *Le Deuil du soleil*, on est témoin de la lutte interne que représente la mise sur papier du souvenir de ce crime odieux. Pour utiliser l'expression de William S. Burroughs, la narratrice doit s'enlever «d'écrire à travers» («write my way through it»).

En plus de lutter avec ses souvenirs cependant, Madeleine Gagnon doit aussi lutter avec

son avenir, cette mortalité prochaine qui est la sienne. On ne peut écrire au livre comme *Le Deuil du soleil* sans être confronté à sa propre mort; celle-ci sert de toile de fond à toutes les considérations de Madeleine Gagnon sur la mort des autres.

Quelles réponses ce livre peut-il nous offrir au sujet de la question de la mort? Bien sûr, on ne pourra jamais offrir de réponses absolues, mais néanmoins il est évident que, pour Madeleine Gagnon, les mots offrent une forme de salut. La narratrice du *Deuil du soleil* trouve du confort dans les mots de Jacques Brault, de Marguerite Duras, de Jorge Semprun, bref, d'autres écrivains qui ont écrit au sujet de la mort. De plus, il est évident que l'écriture d'un tel livre est en soi une forme de thérapie pour son écrivain. Puis, pour le lecteur, *Le Deuil du soleil* offre un peu de ce que les livres de Semprun, Duras et Brault ont offert à Madeleine Gagnon: le courage confronté qu'elle a l'opportunité de voir nos angusties communes exprimées dans des phrases d'une beauté rare.

Madeleine Gagnon, comme ses idoles, a réussi à s'insérer d'un sujet aussi difficile que la mort pour créer son livre d'une grande beauté. On est en droit de se demander si ce n'est pas l'ultime triomphe de l'œuvre d'art?



Le deuil du soleil

vib éditeur

L'improvisaire

Officiellement, il y a une cinquième équipe

Michel M. Albert

Les Bleus, les Verts, les Jaunes, les Rouges? Des équipes d'après qui inspirer le jeu. Mais une autre équipe existe dans la Ligue d'improvisation du Centre universitaire de Moncton (Licem), une équipe qui inspire le jeu. L'ai moment, les Officiels!

En réalité, on attire (et aucun animateur officiel) sont la pierre angulaire du match d'après, s'assurant que tout se déroule dans l'ordre, des improvisations comme telles à l'ambiance dégragée par le spectacle. Pour ce faire, une équipe estation doit encadrer le jeu. Cette année, la plupart des

officiels sont nouveaux à leurs tâches. Une nouvelle garde prend donc la place de l'ancien (on se souvient d'un différend du grand feu mené qui occupait la place avant) sous la direction de la «captaine d'équipe», Geneviève Malin, arbitre-en-chef.

Mais à d'abord fait ses preuves comme juge de ligne avant de prendre le gazon en main, mais cette expérience lui a servi elle est maintenant capable de pointer occasionnelle à triple explication régulière en l'espace de deux mois. Pour croire qu'elle aime voir le jeu sans leurs chaudières. (C'est peut-être une farce, madame l'arbitre-en-chef, votre microphonisme.) Elle partage ses matchs avec le

nouveau-venu Ghislain Noël qui en a généralement plus à apprendre, mais est néanmoins un bloc de glace sous sa coquetterie. Froid, il n'est pas d'ailleurs si les barbelés vocaux des capitaines, souvent méchants avec les arbitres.

Également en noir et blanc, on retrouve les juges de lignes guidés par un des seuls anciens de l'équipe, Claude Malin. Ce dernier se fera un plaisir de balancer quelques joueurs expédiés hors de l'aire avec l'aide d'un de ses nouvelles complices. Celles-ci, Tina LeGrosby et Danielle Aubé, sont pas mal «débouffés» d'après Tina elle-même. Et c'est vrai, rien qu'à voir, on voit bien.

À la musique, Paul Ward a

pris le poste de d.j. Paul est un ancien Licemien revenu au bercail et, du bout de sa toue de tête, voit tout et sert de critique impartial au reste de son équipe. D'ailleurs la table, un nouveau maître-d'honneur: Frédéric Malin fait son excellent travail en attendant du pouvoir retourner au jeu. Le public cite sa voix expresse et sa complicité avec Ward comme étant deux choses qui les font revenir à l'Onisme tous les lundi soirs de 19h à 20h. Enfin, à ses côtés, on retrouve l'ancien président de l'équipe, Daniel Albert, statisticien-en-chef de la Licem et inventeur de l'Appoint (une statistique mesurant l'efficacité des joueurs), est l'homme sans qui le jeu serait brisé. Son travail consiste à

relevier chaque position et chaque victoire ou défaite, et d'en garder une archive pour garder le temps viendra de donner des prix. Joueurs et joueurs, c'est l'homme à remercier pour son Philpeli! Alors, la prochaine fois que vous aller à un match d'impro, vous savez qui sont ces gens qui bouillonnent autour de l'aire, ces non-joueurs qui sacrifient toute gloire personnelle pour permettre au spectacle de mieux se dérouler (sans les arbitres, c'est des mandin show-offs aussi).

La page web de la Licem a plus de détails au <http://www.moncton.ca/moncton/moncton.htm>

Les Arts & Spectacles

Expositions des photographies de Francine Dion à la Galerie 12

À gauche, Mme Dion devant l'une de ses œuvres, à droite des œuvres présentées lors du vernissage qui a eu lieu au Centre culturel Aberdeen samedi dernier. Le temps du lien 3 est une exposition faite de photos prises au cours des deux dernières nuits à l'occasion de diverses activités culturelles tenues, pour la majorité, dans le Sud-Est. Cette exposition est la troisième que présente l'artiste sur ce thème. En monte jusqu'au 26 novembre prochain.



Calendrier culturel

Spectacles

Le mercredi 25 novembre
Les mercredis musique de chambre
Le Family Wind Quintet
Fœderité des arts, 12h00

SOIRÉE DE POÉSIE
Prise 2, Aller retour
Au Desjardins, 21h00

Lindy
À l'Oratoire, 21h00

Le jeudi 26 novembre
Klaxon
Au Desjardins, 20h00

Le vendredi 27 novembre
Robert Thomas
Au Desjardins, 21h30

Le samedi 28 novembre
Laurence Jalbert
Amphithéâtre 163
Fœderité Jeanne-de-Vailly
20h00

PJ Station
Au Desjardins, 21h30

Théâtre

Le mercredi 25 novembre
Méduse
Toujours vivant, toujours actuel
Au local A207 du pavillon
Jeanne-de-Vailly, 19h30

UNESCO - Anti théâtre
Au local A119 du pavillon
Jeanne-de-Vailly, 20h00

Cinéma

Le mardi et mercredi
24 et 25 novembre
Far out East
Édifice Jacqueline-Bouchard
Amphithéâtre 163, 20h00
The Governors, de Sandra
Goldbacher
Royaume-Uni (1998)

Les samedi et dimanche
28 et 29 novembre
Ciné-Campus
Édifice Jacqueline-Bouchard
Amphithéâtre 163, 20h00
Maurain genre, de Laurent
Bélugin
France (1997)

Expositions

Galerie 12
Centre culturel Aberdeen
Le temps du lien 3
De Francine Dion
(photographies)
Jusqu'au 26 novembre

GAUM
Quatre histoires ou l'étrange du double
Lisiane Nadeau, conservatrice
À propos des œuvres de Richard
Ballingroyn,
Michèle Lorrain, Guy Pellerin et
Sylvie Readman
Jusqu'au 29 novembre

Galerie Sans Nom
Centre culturel Aberdeen
I love you all, I love you all
de Jan Clayton
Du 20 novembre au 19 décembre

Salle Sans Son
Centre culturel Aberdeen
Tales from the big city:
BrainMaps and Para dreads
de Dan O. Leblanc
Du 20 novembre au 19 décembre

TRAVAILLEZ AUX ÉTATS-UNIS COMME «AU PAIR» POUR GARDER DES JEUNES ENFANTS EN MILIEU FAMILIAL

Accessible toute l'année aux 18-26 ans.

Assurent : transport, hébergement,
assurances, cours d'anglais,
rémunération avantageuse...

Programme d'un an reconnu par le
gouvernement fédéral américain.

Documentation gratuite et information :
Le Monde Au Pair
1-888-290-3019



Les Sports

Entre deux périodes ...

Du respect S.V.P.

Azra-Geneviève Ducharme

Samedi soir, comme à tous les soirs du match, je me rends à l'arène. Je m'assois derrière le banc de l'équipe adverse et je suis constamment de l'affaiblissement des deux équipes pour le match qui va commencer. En feuilletant le magazine des *Aigles Bleus*, je me rends compte que le gardien numéro un de St-François-Nassau, Shawn Silver, est nommé dans l'Asie avec une

moyenne de 2,50. Quelle ne fut pas ma surprise de voir que le gardien portant du match était leur second gardien, Chris Wilcox! Il n'y a pas si longtemps, les *Aigles Bleus* étaient deuxième au pays: pourquoi tout à coup, l'entraîneur des X-men décide de ne pas les prendre au sérieux? Le manque de respect dans l'université est victime dans cette ligue est frappant. D'accord, six joueurs réguliers étaient blessés. Mais la profondeur du Bleu et Or cette saison fait en sorte qu'ils sont complètement infirmes dans ces

conditions. Et ça, les X-men l'ont appris à leurs dépens. En premier lieu, cela a été une source de motivation pour les gens. Et en second lieu, vu le nombre de Québécois au sein des deux formations, plusieurs anciens rivaux ont rejoint surface. Les X-men en ont eu plein les bras, et je crains qu'ils ont été saisis du nombre de mises en échec qui ont été distribuées. Le respect, c'est comme la vérité, il ne faut pas les prendre pour acquis. Les *Aigles Bleus* doivent prouver à tout le monde

qu'il faut les prendre au sérieux. Battre la 3e meilleure équipe au pays, c'est un bon début, mais maintenant, il faut continuer. Ça me fait penser au Canadien de 1992-1993. Au début de la saison, personne n'aurait pu prédire qu'ils gagneraient la Coupe Stanley. Au début des séries, les experts affirmaient qu'ils ne passeraient pas à travers des Nordiques, l'équipe choisie pour être les champions. Coup de théâtre! Les Canadiens battaient les Nordiques et se rendaient jusqu'à la Coupe Stanley. Les

adversaires ne les prenaient pas au sérieux, les experts non plus. Je ne compare pas les *Aigles* aux Canadiens, c'est à dire que je ne leur donne pas le championnat sur un plateau d'argent. Cependant, comme on a pu le constater, ça pourrait coûter cher aux adversaires des *Aigles Bleus*. Et c'est peut-être mieux ainsi. Continuer à ne pas les prendre au sérieux! De cette façon, les points s'accumulent du côté des victoires, et vous ferez peut-être quelques heures d'orgueil.

Un affrontement entre les deux meilleures équipes?

Michel Finn

Samedi soir dernier, les *Aigles Bleus* recevaient la visite de la meilleure équipe (sur papier) de l'Asie, les X-Men de l'Université St-François. Kevyn Campbell dans leurs rangs quatre des cinq meilleurs joueurs de la ligue, dont le meilleur fabricateur de buts et le meilleur marqueur, les X-Men ont trouvé chacune à leur pied contre les *Aigles*. Dans un match superbe, les *Aigles Bleus* ont empoché une victoire de 8 à 6.

Dans la victoire, Luc Cormier (26), Prof homme (18-24), Serge Bourgeois (18-24), Rémi Bouchard (18-14), Yannick Tremblay (18-14), Mario Cormier et Martin Landry ont fait bouger les arrières pour les *Aigles*. Le défenseur Maxime Savard n'est aussi distingué avec deux mentions d'aise. Kurt Wade (26), Rob Munn (18-24), Chris Anagnostis (18-14) et Dion Stock (26) se sont illustrés pour les perdants. Fidèles à leurs habitudes, les *Aigles* ont saccagé leurs adversaires au chapitre des tirs au but avec 32 lancers contre 24 pour les visiteurs.

L'adhésion du match a accablé les soigneurs à faire quelques visites sur la glace. Dès la première minute de jeu, le meilleur compteur du circuit, avec une production de 13 buts en 30 minutes, Yannick Tremblay, était vu indiquant la direction des douces après avoir frappé un joueur de Moncton par derrière. A lui seul, Yannick Tremblay, du Bleu et Or, a totalisé 17 minutes au cours de son fin d'été capable de la rencontre en fin de troisième période pour



Yannick Tremblay

double-éché. Les experts se sont échauffés à quelques reprises, mais lorsque j'ai vu les gains dans cette ligue ont considéré comme un crime, certains joueurs se sont retirés.

Jean-François Bédreau a encore une fois réussi à faire perdre la tête à ses adversaires. Le but victorieux est d'ailleurs survenu à la suite d'une punition au meilleur compteur de la ligue, Greg Lavigne, qui n'a pu contrôler sa frustration contre le «dérangé» Bédreau. «Je serais que ça allait brasser. Mon travail était d'empêcher Lavigne et je suis satisfait car en un moment, de déclarer Bédreau, héros de la victoire.

Même si les *Aigles Bleus* ont empoché la rencontre avec des efforts réduits des nombreux blessés, ils ont quand même eu le dessus sur la

troisième meilleure équipe au pays. Les défenseurs Jean-Benoît Ducharme, Jean-François Lavigne et Steve Landry, et les avants Michel Lebrun, Dominique Bozard, Christian Drouin et Sylvain Rodier ont tous été utiles à l'issue du jeu en raison de blessures.

Alors pourquoi les X-Men, une équipe avec d'assez belles statistiques, n'ont-ils pu venir à bout des *Aigles Bleus*? Est-ce dû à l'absence de leur gardien prodige Shawn Silver, qui présente la meilleure moyenne de buts alloués de la ligue? Peut-être, mais la profondeur des *Aigles Bleus* a certainement été un facteur important dans l'issue de la rencontre. Des gros éléments de l'attaque n'avaient pas eu l'occasion et l'offensive a tout de même touché la cible à trois reprises. À la défensive, Pete Bédreau a fait appel à Maxime Bédreau, des



Jean-François Bédreau



Luc Cormier compte l'un de ses deux buts du match



Un but de l'adversaire

Bédreau de Moncton, qui a sa tour de jockey du jeu malgré un style de jeu très différent du junior A.

Certains joueurs des *Aigles* connaissent de bonnes séquences. En plus de frapper tout ce qui bouge, Yannick Tremblay et Jean-François Bédreau s'efforcent de plus en plus à l'attaque. «J'ai comme un bon coup d'entraînement pour ensuite

construire une passe un peu plus difficile. J'ai toujours vu que je pourrais marquer des buts et là, ça commence à revenir», a déclaré le numéro 14 des *Aigles Bleus*, Yannick Tremblay. Après cette victoire, les *Aigles* affichent un dossier de cinq victoires, trois revers et deux matchs nuls depuis le début de la présente campagne.

À LA MANIÈRE D'ALEXANDER KEITH

Une saveur du passé.

Dans les années 1820, les Maritimes étaient l'endroit à fréquenter. Des vaisseaux remplis à craquer de marchandise provenaient des quatre coins du monde mouillaient dans les villes portuaires. Lorsque leur vaisseau était à quai, les soldats, les matelots, les aventuriers et les marchands se rendaient en ville, apportant une touche cosmopolite à la scène locale.

C'est à Halifax, rue Lower Water, qu'une bière pâle de très grande qualité est née, changeant pour toujours la tendance sociale. Le maître brasseur s'appelait Alexander Keith et la bière, India Pale.

Dès le début, Alexander a refusé de faire des compromis, insistant pour qu'on utilise les meilleurs ingrédients seulement. Il a brassé sa bière lentement, avec soin, prenant le temps de bien faire les choses. Nul ne se souciait tant de la qualité que lui. Lorsqu'il a décidé que sa bière pâle au goût raffiné était fin prête, il en

BRASSANT DEPUIS PLUS DE 175 ANS



UNE BIÈRE DE QUALITÉ EN
se souvenant que du malt d'orge pur et
du houblon soigneusement choisis.

a fait livrer des tonneaux aux tavernes et aux auberges de la région. Elle a immédiatement connu un succès retentissant. Aujourd'hui, plus de 175 ans plus tard, Halifax demeure un merveilleux port d'escale, et la bière qu'on y brasse, l'une des préférées dans les Maritimes, est célébrée partout où les amateurs de bière se rassemblent. C'est parce qu'on la brasse toujours à la manière d'Alexander Keith.

Quand on aime la Keith, on l'aime vraiment.


ALEXANDER KEITH'S
FINE BEERS



10^e anniversaire
**Arbre
de l'espoir**

Le 27 novembre 1998



Fondation Hôpital
Dr Georges-L. Dumont



Dr. Georges-L. Dumont
Hospital Foundation



NBS Tel



Caisse populaire
américaine



BANQUE
PATERNALE
DU CANADA



Association Vie
Au cœur de votre vie

ALCANTARA
alNova



Société québécoise
de la radio

Lors du radiathon ce vendredi 27 novembre, veuillez composer le 1-800-862-6775 pour faire votre don à la campagne.

Les Sports

Volley-ball

Deux premières défaites pour les Anges Bleus

Chantal Losier

Les Anges Bleus de l'Université de Moncton disputent leur sixième et septième match de la saison régulière à Terre-Neuve, le samedi 22 novembre dernier. Les Anges ont été vaincus à deux reprises par l'Université Memorial de St. John's.

Dans le premier duel, les volleyeuses de l'Université de Moncton se sont d'abord inclinées par un poignage de 3 à 1. Malgré leurs nombreux efforts, les Anges n'ont pas réussi à tenir tête à leurs adversaires. Le Bleu et Or a pu enlever les insulaires à quatre sets consécutifs, avant de voir l'issue du match se solder par les marges de 15-11, 12-15, 15-11 et 15-9 en faveur de leurs adversaires. Dimanche soir, les Anges ont mis la main sur deux des cinq sets disputés, par le poignage de 13-15 et 6-15, avant de s'incliner 15-13 à deux reprises et 15-6.

Avant la présentation de ces deux rencontres, l'Université de

Moncton figurait en première place de sa division avec une fiche de cinq gains contre aucun revers. À l'heure actuelle, les volleyeuses de Moncton

représentent la seule équipe à détenir une fiche parfaite cette saison, avec 5 victoires en autant de rencontres. Elles ont perdu leur première partie de la saison contre les Anges en fin de semaine. Elles ont accumulé un total de 19 parties gagnées, alors que seulement 3 leur a échappées. De son côté, l'équipe de Moncton présente une fiche de 5 victoires contre deux défaites. Depuis le début de la présente saison, les Anges Bleus ont remporté 19 parties contre 8 pertes.

L'action était censée reprendre le week-end prochain pour les Anges Bleus, lors de la présentation de l'Université de volleyball de Moncton. Cependant, en raison de circonstances insurmontables, l'événement a été annulé. Les Anges rencontreront donc avec la compétition lors de leur prochain match du calendrier régulier, présenté le 20 janvier 1999, à l'UPEI.



Archives

Pour une culture du vrai football

Ridley Burksee

Tout le monde, en dehors de l'Amérique du Nord, connaît ce sport exotique qui s'appelle le «football», ou plus communément tel, le «soccer». C'est le sport le plus populaire de la planète, et le plus accessible et simple, dans sa forme connue dans le monde. Il se joue avec une balle ronde, ou même avec une orange ou des charbonnets enroulés en forme de balle. Rien qui ne soit la passion des gens enfants des bidonvilles de Rio, des adultes en récréation dans un football de Port Louis, des jeunes espions des équipes nationales en Europe ou en Asie, qui rêvent tous d'imiter Ronaldo, Beckham, Zidane, Del Piero, etc., ou se demandent bien comment le football n'a toujours pas conquis les nord-américains, et ce, malgré la «World Cup '94».

En Canada, les amateurs durs sportifs ne parlent que de hockey, de base-ball, de football américain, entre autres. Le «vrai» football, ou «soccer», n'a presque pas de convertisseurs, pour ne pas dire qu'il n'en a pas du tout. Alors que tout le monde, de l'autre côté de l'océan, suit

passionnément le parcours de Manchester United ou du Real Madrid dans la Ligue des Champions, ou dans leurs lignes nouvelles respectives, on nous balance tel des nouvelles concernant la NFL. Une des rares fois qu'en l'occasion de voir un certain de soccer à la télé, ce ne fut que pour nous montrer des images de joueurs touchés par la foudre lors d'un match en Afrique du Sud.

Le soccer prend l'essor parmi les jeunes nord-américains, mais l'ère est de constater que ce noble et beau sport n'a pas une place prépondérante dans le cœur des médias nord-américains. Il n'y a pas suffisamment de couverture de soccer, pas de matchs en direct à la télé, et les journalistes qui tentent de couvrir un match de soccer, démontrent bien souvent un manque de culture sportive qui va au-delà des frontières nord-américaines.

Couillon de fois n'a-t-on pas vu des journalistes parler de «charrette», de «compère», de «sacré», etc., alors que le jargon footballistique compliqué d'autres termes reconnus mondialement? On semble ne pas comprendre les règles mêmes du

football/soccer, et les journalistes n'ont aucun leur manque de connaissance à l'égard du soccer. C'est regardable! Alors que le football/soccer se veut LE sport de la planète, le sport qui rassemble tout le monde, les médias américains et canadiens semblent vouloir se cantonner dans ce qui est national.

Ceci n'est pas une leçon de journalisme à la presse sportive, loin de là, mais il faut savoir que le continent nord-américain doit accepter de recevoir des influences sportives d'ailleurs. Parler à un Anglais, à un Brésilien, ou à un Ghanaïen de Football Américain, en soirée ou même une soirée d'ailleurs n'est

pas une soirée de noblesse, et qu'il soit enfin reconnu au Canada et aux É.U. comme FOOTBALL.

Athlètes de la semaine

Ginette Gagnon, de Moncton, et Luc Cormier, de St-Martin, ont été nommés athlètes de la semaine à l'Université de Moncton pour la période du 16 au 22 novembre.

Av volley-ball féminin, Ginette Gagnon a joué un grand rôle lors des deux matchs à l'Université Memorial de Terre-Neuve en fin de semaine. Malgré les deux défaites des Anges Bleus, Ginette a été nommée joueuse du match pour les deux rencontres. L'étudiante de la Maline en administration des affaires a récolté 29 ans à l'attaque ainsi que 53 récupérations de ballons lors de ces deux parties.

Av hockey, Luc Cormier a complété le but gagnant contre l'Université St. Francis Xavier samedi dernier. «Luc démontre beaucoup de discipline, il joue bien son rôle en infériorité numérique et c'est un bon leader», a affirmé l'entraîneur-chef, Pierre Bellemare. L'étudiant de troisième année en Science de l'activité physique a d'ailleurs été nommé joueur du match, samedi, alors que les Anges Bleus ont remporté une victoire de 8 à 6.



Luc Cormier

Les Sports

Hors-jeu

Jean-François Béliveau et Véronique Mercier



Nom: Ginette Gagnon
Date de naissance: 2 mai 1976
Grandeur: 5'4"
Poids: 140 livres
Ville d'origine: Moncton
Sports: Volleyball avec les Angles Bleus
Position: Attaquante
Aimée d'équilibre: C'est sa dernière année
Domaine d'étude: M.B.A. (Maîtrise en Administration des Affaires)
Sports préférés à pratiquer: Volleyball, golf, bulle-molle, tennis
Sports préférés à regarder: Golf, baseball, hockey
Qualités: Leadership, ponctualité, fiabilité, fiabilité
Défiance: Cela dépend des situations, elle est parfois trop perfectionniste et impatiente

Lolitude: Elle aime la lecture, jouer au volleyball et étudier
Mets favoris: Elle aime beaucoup de chose, mais préfère les mets italiens comme la pizza et les pâtes

Son but de carrière: Elle veut être heureuse et aimer son travail. Ce dernier sera lié avec le sport et l'administration

Son idéal: Brigitte Soucy est un exemple à suivre d'une fille de Bonaventure qui a réussi à jouer professionnellement au volleyball. Cela prouve que les Néo-Brunswickois peuvent aussi faire carrière dans le sport et qu'ils peuvent même se rendre aux Jeux olympiques, comme l'a fait Brigitte

Le moment le plus mémorable de sa vie: C'est lorsque je suis allée aux Jeux du Canada en bulle-molle, qui se tenaient à Kamloops, en Colombie-Britannique
Si elle gagnait 20 millions, qu'est-ce qu'elle ferait? Mes parents, mon chien et ses parents devraient prendre leur retraite et je me ferai un plaisir de leur leur payer. Je prévois aussi voyager et bâtir un immense centre récréatif.



Nom: Louis Poulin
Date de naissance: 3 mars 1980
Grandeur: 5'8"
Poids: 130 livres
Ville d'origine: Châteauguay, Nouvelle-Écosse
Sports: Soccer avec les Angles Bleus et il fait aussi partie de l'équipe d'athlétisme de l'université
Discipline à l'athlétisme: le 60 mètres
Position au soccer: Attaquant
Sports préférés à pratiquer: Soccer et athlétisme
Qualités: Bonne écoute
Défiance: Après un certain temps de réflexion, je lui ai dit: tu ne te trompes pas de défauts? Il a répondu: «je ne suis pas sûr comment, c'est tout. Je sais que je suis trop exigeant avec

les gens avec qui je travaille»

Lolitude: Il aime pratiquer des sports, manger et étudier

Mets favoris: Les pâtes

Objectif de carrière: Je voudrais enseigner à l'université, mais j'ai encore le temps de changer d'idée»

Son idéal: Mon père m'a toujours encouragé à donner mon 100% et ma mère a toujours eu été si patiente avec mon père et moi»

Moment le plus mémorable: J'ai été un championnats canadiens en athlétisme à Kitchener

Si gagnait 20 millions, ce qu'il ferait? «Je metrais de l'argent de côté pour vivre sur l'île d'Île, j'en donnerais à ma famille et je passerais ma vie à étudier à l'université (ce qui est selon lui la chose la plus importante)»



Nom: Christian Drolet
Grandeur: 5 pieds 8 pouces
Poids: 160 livres
Origine: Drummondville, au Québec
Sport: Hockey avec les Angles Bleus
Position: Centre
Domaine d'étude: Loisirs
Qualité: Sociale
Défiant: Organisé
Meilleur sacre de son jeu: Il est un très bon joueur offensif
Sports préférés à regarder: Hockey, golf
Sports préférés à pratiquer: Mis à part le hockey, il est un très bon joueur de golf
Lolitude: Lui et quelques coéquipiers sont de grands amateurs de soirées de cartes
Objectif pour la saison: Comme tous ses coéquipiers, c'est la conquête du championnat

canadien.

Objectif pour sa carrière: Il veut réussir son bacc. et se trouver du travail dans son domaine

Moment le plus mémorable: C'est certainement sa participation à la coupe Mémorial avec les Forcés de Val D'Or, dans la LHMJ, après la conquête de la Coupe de Président

Personne qui l'a le plus influencé: Sa famille, très sportive, l'a influencé beaucoup. Son père a déjà participé au camp d'entraînement des Canucks de Vancouver, dans la LNH, et se sera tenu partie d'Équipe Canada lors des derniers Jeux Olympiques à Nagano

Qu'il ferait-il avec 20 millions de dollars? 7: Il achèterait un terrain de golf au Floride pour y jouer durant toute l'année.



Nom: Dominic Beaudin
Grandeur: 5 pieds
Poids: 190 livres
Ville d'origine: Brossard, au Québec
Sport: Hockey avec les Angles Bleus
Position: Aile gauche
Domaine d'étude: Informatique de gestion avec une mineure en informatique
Qualité: Généreux
Défiant: Sans-pitié
Meilleur sacre de son jeu: Sa rapidité et son efficacité
Sports préférés à regarder: Le football et le hockey
Sports préférés à pratiquer: Le hockey et le golf
Lolitude: Il aime faire des sports extérieurs
Objectif pour la saison: Il ne veut rien de

moins que gagner le championnat canadien.

Objectif pour la carrière: Il veut terminer son bacc. et ensuite prendre de l'expérience dans une entreprise pour devenir entrepreneur à son compte

Moment le plus mémorable: Son championnat de la ligue junior A du Québec avec les Éperviers de Contrecoeur

Personne qui l'a le plus influencé: C'est son grand-père qui lui a donné le goût de jouer au hockey lorsqu'il était jeune

Que ferait-il avec 20 millions de dollars? 7: Il ferait le tour du monde.

(ça va être l'enfer...)

L'OSMOSE

Ce Soir LINDY

Un spectacle acoustique
à ne pas manquer!

Jeudi C'est le party du Jeudi soir

La Folie Osmotique
Succès souvenirs des années 70, 80 et 90

Super spéciaux toute
la soirée
(genre prix de l'année 1978)

Vendredi

La folie du pichet
Vous coupez les cartes de 16h00 à 22h00

Norm le Jammer sera au rendez-vous
En outre, c'est la meilleure musique de l'heure, avec le top 40
du "Club Best"

Samedi

Société présente en leur cinquième anniversaire
Un spectacle bénéficiaire avec:

Païens
Zéro° Celsius
Peter Parkers
et Hélium

VENTE!

EN NOVEMBRE,
offerte à

SEULEMENT

14,90\$

CSPC 900019

L'emballage de 12 bouteilles d'Alpine Lager

La bière de chez nous!

